Mercure au télescope

Autor(en): **Nath, Al**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Orion : Zeitschrift der Schweizerischen Astronomischen Gesellschaft**

Band (Jahr): **56 (1998)**

Heft 285

PDF erstellt am: **03.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-897487

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

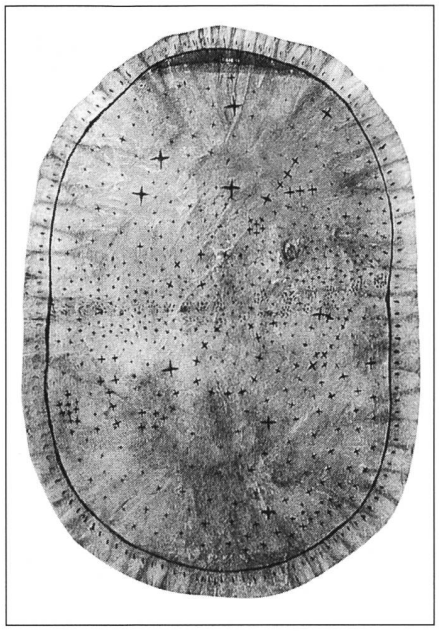


Fig. 2. Carte stellaire figurant sur un bouclier pawnee. On peut, entre autres, y reconnaître la Couronne boréale, la Grande Ourse et la Voie lactée. Reproduit de l'ouvrage présenté dans le texte.

jumeau, chef vénéré, grand guerrier ou même dieu de la guerre. Il était considéré comme éternel, voyant tout et pénétrant tout, source de croissance et de vigueur, père et maître de toute vie, source de la lumière du jour. Sa représentation terrestre était le feu. Les peuples des Grands Lacs l'associaient à la guerre et c'est pour l'honorer en tant que Grand Guerrier et Patron de la Guerre que leurs prisonniers et victimes des guerres étaient scalpés, torturés et brûlés.

La création de la lumière et l'alternance de celle-ci avec l'obscurité sont évidemment le sujet de nombreux mythes. Pour les Igluliks, c'est l'obscurité qui régnait au début sur la Terre et le Renard plaidait pour que la situation perdure puisqu'elle favorisait ses chasses. Le Lièvre par contre réclamait la lumière du jour pour pouvoir trouver à se nourrir. Un compromis d'alternance fut trouvé. Dans d'autres histoires, comme on l'a déjà vu, c'est le Grand Corbeau qui l'emporta et son cri *qua, qua* signifie d'ailleurs lumière ou aurore.

Plusieurs mythes des Inuits racontent comment une mauvaise action ou la violation d'un tabou sont à l'origine de la transformation d'un humain en être surnaturel. Ainsi Tatqeq et sa soeur Siqiniq furent surpris dans une relation incestueuse. Couverts de honte, ils s'enfuirent vers le ciel. Comme c'était l'hiver et qu'il faisait sombre, tous deux portaient des torches, mais Tatqeq se précipita si vite que sa torche s'éteignit. Il devint la Lune (à nouveau un être masculin ...) donnant de la lumière, mais pas de chaleur. La torche de sa soeur qui s'était déplacée plus calmement continua à brûler. Siqiniq devint donc le Soleil apportant à la fois la lumière et la chaleur au monde.

Nous n'avons présenté ici que quelques exemples significatifs et renvoyons les lecteurs intéressés par plus de détails à l'ouvrage lui-même dont nous encourageons vivement l'acquisition. Pour environ 30 dollars américains, c'est une très bonne affaire vu l'iconographie omniprésente.

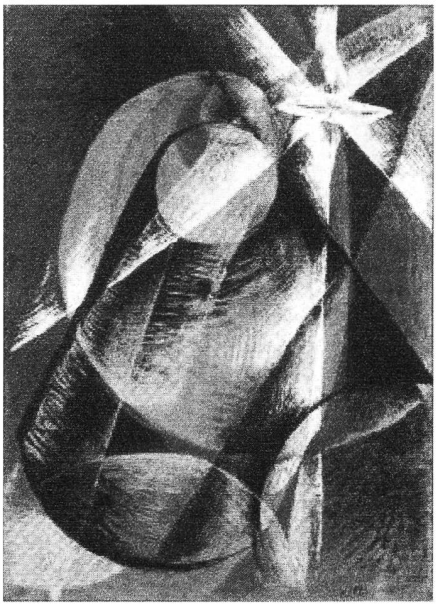
AL NATH

Mercure au télescope

AL NATH

Le mouvement futuriste appartient aux révolutions artistiques qui ont caractérisé le début de ce siècle. S'il est d'essence typiquement italienne, c'est pourtant à Paris qu'il se déclare sous la plume du poète Filippo Tommaso Marinetti qui publia, le 20 février 1909, dans *Le Figaro*, un manifeste en onze points incitant ses compagnons à réagir contre l'emprise particulièrement forte de l'académisme sur l'art dans son pays, à rejeter ce passé et à chanter le monde moderne dans ses créations les plus typiques, c'est-à-dire celles de la révolution industrielle. Le *futurisme* – une conception poétique résolument tournée vers l'avenir – était né et devait s'accentuer et se préciser par d'autres manifestes et dans d'autres domaines artistiques tout en ayant des répercutions non-négligeables vers l'étranger.

Ainsi en peinture, cinq artistes (Giacomo Balla, Umberto Boccioni, Carlo Carrà, Luigi Russolo et Gino Severini) signèrent à Milan, le 11 février 1910, le *Manifeste des peintres futuristes*. C'est le plus âgé du groupe qui nous intéressera ici: Giacomo Balla, né à Turin en 1871 et décédé à Rome en 1958. Il commença à peindre dans un style académique, puis fut fortement influencé lors d'un séjour à Paris par les tentatives des pointillistes de réduire les effets artistiques de la lumière à des principes scientifiques. Après sa rencontre avec Marinetti, il évolua vers le futurisme, mais il resta un peintre lyrique, peu concerné par les machines modernes et la violence.



Mercure passant devant le Soleil vu au télescope (1914). - tableau

Ses préoccupations principales sont traduites par son application du principe de simultanéité (expression du mouvement par la représentation simultanée de phases successives de gestes ou des objets en mouvement), couplé au traitement abstrait du rythme, de la couleur et de la lumière. Balla se passionne en fait pour les phénomènes lumineux, naturels et artificiels. Ce qui le rend intéressant pour notre propos est une toile peinte en 1914 et intitulée *Mercure passant devant le Soleil vu au télescope* qui est reproduite ici.

Est-il possible d'identifier ce passage? Les passages de Mercure devant le disque solaire ne sont pas très fréquents. Si le plan de l'orbite de Mercure coïncidait avec l'écliptique, le phénomène se produirait lors de chaque conjonction inférieure, soit trois fois par an en moyenne. Cette orbite mercurienne étant inclinée (d'environ 7°) par rapport à l'orbite de la Terre, il faut attendre que les deux planètes traversent en même temps la ligne des noeuds. La Terre y est annuellement aux environs du 8 mai et du 8 novembre. On peut donc observer un passage de Mercure devant le disque solaire lorsqu'une conjonction mercurienne se produit aux environs de ces dates.

On compte en moyenne treize passages par siècle à intervalles irréguliers qui peuvent être de trois, sept, dix ou treize ans. Le passage le plus proche de la toile de Balla date du 7 novembre 1914. Le précédent remonte au 12 novembre 1907 et le suivant n'eut pas lieu avant le 7 mai 1924. Il est plausible que la presse aît parlé du phénomène à l'époque et que le peintre l'aît même ob-

servé. Le mouvement de la planète est toujours d'Est en Ouest sur le disque solaire et l'on peut se demander s'il est bien exprimé dans la toile de Balla. Mais l'image du Soleil qu'à dû voir l'artiste était très probablement inversée et en projection.

On a vu dans un précécédent *Potins d'Uranie* (ORION 283) que cette toile de Balla aurait inspiré à Roy Lichtenstein ses compositions de style futuriste dans les années septante.

Faut-il ajouter que, d'un point de vue astronomique fondamental, les passages de Mercure devant le disque solaire ne présentent plus beaucoup d'intérêt de nos jours? La première observation d'un de ceux-ci remonte au 7 novembre 1631 au matin par Gassendi sur des prédictions de Képler. Bien plus tard, Le Verrier établit le mouvement séculaire du périhélie. Peu de choses étaient connues sur la planète elle-même jusqu'à ce qu'en 1974 les images de Mariner 10 révèlent une surface criblée d'impacts semblable à celle de la Lune, mais en relief plus modeste. Cette sonde a également détecté un faible champ magnétique (environ 1% du champ terrestre à la surface) et ses observations infrarouges indiquèrent la présence d'une couche de poussières fines dans laquelle des astronautes – s'il y en a un jour – laisseront des traces de pas.

AL NATH

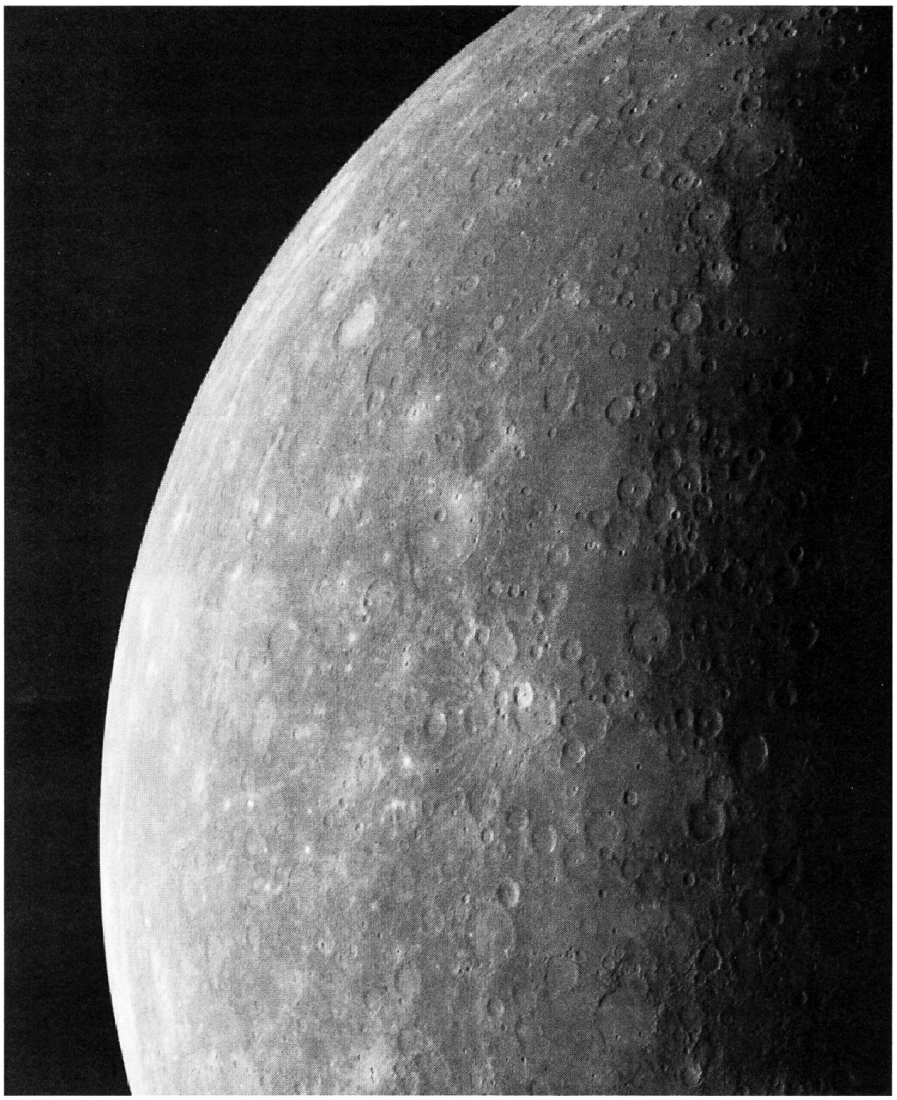


Photo composite de Mercure (Mariner l0, NASA).

Astrofloh '98

EINE VERANSTALTUNG DER SCHWEIZERISCHEN ASTRONOMISCHEN GESELLSCHAFT (SAG)

Wann? **Samstag, 13. Juni '98**, ab 11 Uhr morgens bis 17 Uhr Nachmittag

Wo? Stadt Zürich, Foyer des Kirchgemeindehauses neben Johannes-Kirche, Limmatstrasse 114 (Tram 4 oder 13 vom Hauptbahnhof nehmen bis Haltestelle nähe Limmatplatz)

Was? Flohmarkt für Teleskope, astronomisches Zubehör, Bücher etc.

Suchen Sie ein günstiges Fernrohr? Wollen Sie ein Teleskop verkaufen? Nebst Fernrohren finden Sie am Astrofloh alles mögliche an astronomischem Zubehör und Tools, jede Menge Bücher, Sternkarten etc. Wollen Sie etwas verkaufen? Dann kommen Sie einfach mit Ihrer Ware; eine Anmeldung ist nur für kommerzielle Händler nötig (Tel. 01/ 391-7986, Fax. -7386). Bei Fragen stehen wir Ihnen gerne zur Verfügung.

Hinweis: Es ist von Vorteil, wenn Sie mit den öffentlichen Verkehrsmitteln anreisen. Wenn Sie dennoch mit dem Auto kommen, besteht z.B. die Möglichkeit, im Parkhaus Sihlquai hinter dem Hauptbahnhof zu parkieren. Wenn Sie Ihre Waren direkt beim Astrofloh-Foyer ausladen möchten, bitten wir Sie, sich mit uns vorher telephonisch (Tel. 01 / 391 79 86) oder per e-mail (philipp.heck@astroinfo.ch) in Verbindung zu setzen (http://www.astroinfo.ch/events/afl/).

See you soon!

Die Organisatoren David Perels und Philipp Heck freuen sich auf Ihren Besuch!